**Les pratiques médicinales traditionnelles.**

Dans son article sur la “médecine populaire” publié dans le Dictionnaire historique suisse, Eberhardt Wolff établit que le sens actuel attribué à celle-ci remonte à la fin du 19ème siècle, période où la notion fut restreinte aux « pratiques généralement irrationnelles, issues de traditions ancestrales, s’opposant à la médecine savante et souvent assimilées à des superstitions ». Cette définition souligne bien le rapport ambigu entretenu entre ces pratiques et les représentations collectives. Ces dernières continuent de louer l’“authenticité intacte” de leurs origines “anciennes”, “populaires” et “locales”, tout en s’interrogeant sur leur caractère “irrationnel” et “superstitieux”. D’après Julie Perrin, les caractéristiques principales de ces pratiques peuvent être brièvement décrites comme suit. Premièrement, elles témoignent d’une vision spirituelle du monde et leur transmission résulte d’une “élection divine” qui passe sous la forme d’un “don”, témoignant d’une capacité extraordinaire à entrer en contact avec l’invisible et la nature. Ce “don” est transmis soit oralement par un intermédiaire praticien qui a décelé les “dispositions naturelles de l’élu”, soit directement par Dieu (appelé par certains « le Créateur » ou « la Source »). Ensuite, l’origine divine de leurs “dons” reçus “gratuitement” reste majoritairement interprétée comme une interdiction de demander une compensation financière à leurs services. Enfin, la réputation des “guérisseurs” joue un rôle primordial et leurs pratiques sont soumises au contrôle social.[[1]](#footnote-2)

**1. Définitions de la médecine traditionnelle selon l’organisation mondiale de la santé :**

La médecine traditionnelle existe depuis toujours. Elle est la somme totale des connaissances, compétences et pratiques qui reposent, rationnellement ou non, sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales. Dans certains pays, les appellations médecine parallèle/alternative/douce sont synonymes de médecine traditionnelle.

Les pratiques de la médecine traditionnelle varient grandement d’un pays à l’autre et d’une région à l’autre, et sont influencées par des facteurs comme la culture, l’histoire, les attitudes et la philosophie personnelles. Dans bien des cas, leur théorie et application sont très différentes de celles de la médecine conventionnelle. Le recours au long des siècles à grand nombre de pratiques préconisées par la médecine traditionnelle et l’expérience transmise de génération en génération sont preuve de l’innocuité et de l’efficacité de cette médecine. Cependant, il est nécessaire de procéder à des recherches scientifiques pour étayer ces constatations. La recherche et l’évaluation à ces fins doivent se faire dans le respect des connaissances et de l’expérience acquises au travers de pratiques établies de longue date*.[[2]](#footnote-3)*

D'autres considèrent que c’est une « médecine fondée sur les croyances et pratiques culturelles, transmises de génération en génération. Elle comprend des rites mystiques et magiques, la phytothérapie et d'autres traitements qui ne peuvent pas être expliqués par la médecine moderne » réalité, la médecine traditionnelle est un concept qui déborde largement le champ de la santé pour se placer au niveau socioculturel, religieux, politique et économique. Elle peut être considérée comme « un système de prise en charge du malheur (biologique ou non) qui s’appuie sur des théories du corps, de la santé, de la maladie et de la guérison ancrées dans les histoires des cultures et des religions qui ont construit et construisent un pays ». On peut dire qu’il existe presque autant de médecines traditionnelles que de cultures.

La multiplicité des médecines traditionnelles, qui diffèrent selon les régions du monde, les pays et même à l’intérieur d’un pays, est un atout en même temps qu’un défi. A titre d’exemple, si la médecine traditionnelle africaine ou latino-américaine est fortement caractérisée par une tradition orale et un manque de formation reconnue des praticiens, la médecine traditionnelle chinoise présente un caractère plus structuré et documenté. De même, dans certains pays les dénominations de médecine parallèle, médicine alternative ou médecine douce sont synonymes de médecine traditionnelle, alors que dans d’autre pays l’expression « médecine parallèle et alternative » définit un ensemble de pratiques de soins sans rapport avec la tradition du pays et qui ne sont pas intégrées dans le système de santé. Par ailleurs, le terme « médecine traditionnelle » est parfois utilisé pour indiquer des pratiques qui en fin de compte ne relèvent pas, à proprement parler, de la pratique médicale.[[3]](#footnote-4)

**2. Typologies de la médecine traditionnelle :**

Selon le type de thérapie proposée, on peut distinguer différentes pratiques :

- Les thérapies médicamenteuses où le soin passe par l’administration de médicaments à base de plantes, d’animaux ou de minéraux ;

- Les thérapies non médicamenteuses où les soins font l’objet d’une conceptualisation, voire d’une codification : il peut s’agir de thérapies manuelles (massages, chiropraxie), physiques, mentales, spirituelles ou associant plusieurs de ces éléments (yoga, qi gong, tai chi...) ;

- Les thérapies mixtes basées sur le mysticisme, les croyances diverses, avec ou non des supports physiques (potions) et des pratiques des plus variées, des plus anodines (comme l’imposition des mains) à des pratiques plus intrusives voire dangereuses.

Certaines pratiques sont, méthodologiquement parlant, plus accessibles à la recherche et à l’évaluation. D’autres, comme les pratiques traditionnelles spirituelles (magico-religieuses) présentent plus de difficultés méthodologiques, rendant la démarche scientifique plus compliquée. [[4]](#footnote-5)

**3. Les caractéristiques fondamentales des systèmes thérapeutiques traditionnels :**

Les caractéristiques fondamentales des systèmes thérapeutiques traditionnels sont :

- les systèmes thérapeutiques sont adaptés à l’environnement et contexte socioculturel et géographique concret qui répond aux besoins de santé du groupe ethnique ;

- ils utilisent les ressources naturelles locales (plantes, minéraux, animaux, eaux) comme moyens thérapeutiques afin de prévenir et combattre les maladies et aussi comme éléments étroitement associés à la culture et au système de croyances ;

- dans la médecine traditionnelle, la santé-maladie n’est pas un binôme sectionné, ni morcelé, mais plutôt une réalité variable (dialectique du yin-yang) en rapport direct avec l’équilibre/déséquilibre de l’environnement, compris comme une réalité élargie (environnement physique, espace du vécu et espace symbolique) ;

- ils sont dépendants de la culture et de la société. De la même façon que santé-maladie sont des états résultants d’un équilibre/déséquilibre avec l’environnement élargi, ce qui peut être « santé » dans un cas, pour quelqu’un ou dans une situation déterminée, peut être « maladie » dans d’autres ;

- les systèmes thérapeutiques sont naturels et symboliques, et s’appuient sur la tradition pour la réception de l’information, l’organisation, les procédures et la transmission. Nature et culture constituent une unité et une réalité dynamique dans la plupart des médecines traditionnelles. Les ressources naturelles servent pour vivre et sont conçues comme « frères » avec lesquels il faut vivre. [[5]](#footnote-6)

**4. État de la situation :**

Environ 80 % des populations des pays en développement font appel à la médecine traditionnelle pour les soins de santé primaires, soit par tradition culturelle, soit par faute d’autres alternatives (difficulté d’accès aux soins conventionnels, coût plus élevé des médicaments conventionnels, etc..). Le recours à cette médecine tient tout d’abord à sa proximité, sa facilité d’accès, sa disponibilité, son coût et sa concordance philosophique avec les cultures autochtones.

Dans les pays riches, nombreux sont ceux qui ont recours aux divers types de remèdes dits naturels en partant du principe que ce qui est naturel est sans danger. Par ailleurs, les médecines traditionnelles et/ou alternatives constituent aussi un recours ou un complément dans le cas de maladies chroniques, débilitantes ou incurables.

La grande majorité des populations d’Afrique fait régulièrement appel à la pratique traditionnelle. En Afrique subsaharienne, par exemple, 85 % de la population aurait recours aux guérisseurs traditionnels. Au Ghana, au Mali, au Nigeria et en Zambie, pour 60 % des enfants atteints de forte fièvre due au paludisme le traitement de première intention fait appel aux plantes médicinales administrées à domicile.

En Chine, les préparations traditionnelles à base de plantes représentent entre 30 et 50 % de la consommation totale de médicaments. Dans les pays industrialisés, la médecine alternative est l'équivalent de la médecine traditionnelle, et plus de 50 % de la population a eu recours, au moins une fois, à ce type de pratique. Au Canada, 70 % des habitants ont eu recours au moins une fois à la médecine parallèle. En Allemagne, 90 % de la population a pris, au cours de leur vie, un remède naturel. Aux États-Unis d'Amérique, 158 millions d'adultes ont utilisé des produits de la médecine alternative et, d'après la Commission for Alternative and Complementary Medicines, en 2000, la population américaine a dépensé 17 milliards de dollars en remèdes traditionnels. Au Royaume-Uni, les dépenses annuelles consacrées à la médecine parallèle sont de 230 millions de dollars des Etats-Unis.

Le marché mondial des plantes médicinales est en rapide expansion et représente actuellement plus de 60 milliards de dollars des Etats-Unis par an. Cet accroissement de la demande mérite d’être analysé et étudié avec sérieux afin de proposer des mesures adéquates dans l’objectif d’assurer l’efficacité et l’innocuité des pratiques. Selon l’OMS, seulement 64 pays avaient, en 2000, une réglementation relative aux médicaments à base de plantes. L’absence de normes ou la mauvaise utilisation des procédures, des pratiques et des médicaments traditionnels peuvent avoir des effets nuisibles ou dangereux pour la santé. Par exemple, l’éphédra est traditionnellement utilisée pour soigner la congestion des voies respiratoires. Or, aux Etats-Unis, cette plante a été commercialisée comme complément alimentaire, et un dosage excessif a provoqué des troubles cardiovasculaires (hypertension artérielle, tachycardie, arythmie, infarctus du myocarde, arrêt cardiaque, mort subite) ainsi que des troubles neurologiques (accident vasculaire cérébral et convulsions).

En Belgique, environ 70 personnes ont dû subir une transplantation ou une dialyse rénale pour une fibrose rénale interstitielle14 15 après avoir pris une préparation fabriquée à partir d'une espèce de plante erronée, dans l’objectif de perdre du poids.

Le développement du marché des plantes médicinales a aussi d'énormes retombées sur le plan commercial, et pose des problèmes sur le plan de la biodiversité en raison du pillage des matières premières nécessaires à la fabrication des médicaments ou d'autres produits sanitaires naturels. Cette situation, si elle n’est pas réglementée et encadrée, risque d’entraîner l'extinction d'espèces en danger ainsi que la destruction de ressources et d'habitats naturels. En outre, les normes internationales et nationales sont insuffisantes pour protéger les ressources génétiques de la biodiversité et les connaissances traditionnelles.

Un autre problème majeur que pose le renouveau de l’intérêt des firmes commerciales pour les plantes médicinales est constitué par les tentatives de privatisation et d’exclusivité par le biais de brevets de dérivés de plantes séculairement connues. L’exemple du neem ou margousier illustre parfaitement ce risque de biopiratage : une plante dont les vertus fongicides étaient connues depuis au moins 2000 ans en Inde, a d’abord fait l’objet d’un dépôt de brevet auprès de l’Office Européen des Brevets, avant qu’une procédure d’une durée de 5 ans n’aboutisse à l’annulation du brevet au motif de l’antériorité des savoirs traditionnels indiens. [[6]](#footnote-7)

**5. Médecine traditionnelle et médecine conventionnelle : approches et perspectives :**

La médecine traditionnelle est généralement propre d’un peuple et d’une culture, car leurs systèmes thérapeutiques sont construits en conformité avec les caractéristiques culturelles de ces groupes. Autrement dit, chaque peuple a une façon de comprendre la santé et la maladie, et dispose également des moyens lui permettant de faire face aux problèmes de santé. De la même façon, dans la société occidentale, la science et la technologie biomédicale sont le résultat de la recherche de solutions aux problèmes de santé à l’intérieur de cette culture.

Selon la vision des peuples autochtones, aucune médecine ne peut être jugée bonne ou mauvaise ; sa valeur dépend de son efficacité à résoudre les problèmes de santé.

Cependant, les médecines traditionnelles ont un atout important, car elles prennent en compte le corps, l’esprit et le culturel, en essayant de mettre au même niveau les éléments observables et ceux d'ordre spirituel, existentiel et psychique.

Dans la médecine traditionnelle, la maladie n'est pas une notion univoque. Il y a des maladies naturelles, des maladies surnaturelles ou magico-religieuses et des maladies adhérentes, c'est-à-dire des maladies en attente de classement en entité naturelle ou surnaturelle. En outre, il y a une confusion totale entre la sémiologie, la nosologie et l'étiologie, et la maladie présente toujours un sens qu'il faut déchiffrer pour pouvoir la guérir (sanction, avertissement, mauvaise rencontre). Ici, la sémiologie des signes n’a pas d’importance. Par contre, l’anamnèse est fondamentale, car l’histoire de la maladie, c’est-à-dire, le mode d’apparition, va permettre de faire le diagnostic et de répondre aux questions fondamentales sur la maladie, son mécanisme (mauvaise rencontre, perte du souffle vital), son origine (dieux, ancêtres, génies) et sa cause.

Dans le pathologique comme phénomène magique, la réponse adéquate est souvent le monopole du guérisseur, qui fait un voyage vers le monde surnaturel pour y rencontrer les esprits supérieurs détenant la clef du diagnostic et du traitement. Dans ce cas, la maladie comporte également une composante sociale ; elle affecte un individu ou un organe, de même que le lien unissant le sujet à l'ensemble du groupe social qui participe à la guérison.

En outre, le guérisseur est aussi un personnage central qui a une position politique et un rang social élevé. Il est l'autorité en matière de coutumes et de traditions tribales. La personne choisie pour accomplir cette mission possède souvent un sens aigu de son travail et certaines caractéristiques psychiques hors du commun. Il apprend toujours son métier auprès d'un autre guérisseur, et effectue d’autres taches différentes des soins, car sa mission est plus large.

Si la médecine traditionnelle est basée sur un raisonnement analogique et une approche holistique du pathologique et de la santé, la médecine conventionnelle est quant à elle construite sur des connaissances scientifiques et est basée sur des preuves. Elle adopte une approche la plupart du temps fragmentaire et s’attaque aux troubles fonctionnels. Elle privilégie les institutions techniques dans le processus de restauration de la santé, et le verdict (diagnostic, traitements, prévention, politiques…) appartient aux seuls professionnels compétents. En outre, elle présente le plus souvent la maladie comme un fait isolé, qui atteint un fragment de l’organisme, et non comme un trouble qui affecte la totalité de l’être humain et son entourage, la maladie se transformant ainsi en une entité en soi.

Au cours de l’histoire, la médecine conventionnelle elle-même s’est d’abord séparée de la magie, puis de la philosophie, pour devenir une médecine scientifique à partir du XVIIIe siècle. C’est l’enjeu d’un certain nombre de pratiques traditionnelles. Par contre, du fait de sa nature, il est possible que la pratique traditionnelle spirituelle ne puisse accomplir ce but. Il nous apparaît cependant que toutes les pratiques traditionnelles ont l’obligation d’être encadrées du point de vue éthique et réglementaire, et qu’il est nécessaire d’assurer leur innocuité, leur efficacité, leur qualité et leur usage rationnel.[[7]](#footnote-8)

**6. Différences entre la médecine traditionnelle et conventionnelle :**



.[[8]](#footnote-9)

**7. La médecine primitive magique :**

La première grande phase de l'histoire médicale est celle de la «magie primitive», qui se présente à nous sous deux formes :

- celle des premiers hommes, de la préhistoire (avant la découverte de l'écriture, 3000 ans avant JC)

- celle des peuples sauvages, vivant encore en Afrique, en Amérique du Sud et en Océanie, dont le mode de vie, ne s'est pas modifié depuis les origines.

Elle fait appel à des forces occultes(invisibles pour l'homme : dieux, démons, êtres surnaturels) pour expliquer les phénomènes de la vie courante, comme la souffrance et la maladie.

**A. Principaux aspects :**

C’est la première forme de médecine qui a existé chez l'homme. Elle a conservé sonoriginalité chez les peuples sauvages, mais aussi dans notre médecine traditionnelleet populaire. Cela s'explique par le fait que l'instinct et la magie, dont procède cettemédecine primitive, représentent des ressorts fondamentaux de l'âme humaine,dont aucune forme de médecine ne peut supprimer.

L'homme primitif a une mentalité différente de la notre, puisqu'elle ne se limite pas au monde rationnel. Son domaine de pensée est le « surnaturel », celui des bons et mauvais esprits (mode de pensée dichotomique, qui ne laisse guère place aux nuances), des démons, des tabous, des fantômes, etc. Elle personnifie les phénomènes, c'est à dire qu'elle les considère comme des expressions des puissances humaines ou para humaines.

Les aspects principaux de la médecine magique sont, comme pour la médecine moderne : l'étiologie, le diagnostic, le traitement et la prophylaxie.

**B. L'étiologie :**

S'il tombe malade, l'homme primitif pensera à :

a) l'attaque par un mauvais esprit qui veut lui nuire ou se venger, parce qu'il l'a offensé, volontairement ou involontairement. Comme la maladie provoque malaise et douleur, pour lui, elle ne peut que provenir des êtres malfaisants, qui sont à l'origine de tous les maux. Nous retrouvons là le mode de pensée des enfants, que nous guidons progressivement vers une conception plus objective du monde. Une forme particulière d'effraction psychique est « la possession » : un esprit malin s'empare complètement de sa victime et la commande à sa guise, parle à sa place, etc.

b) l'offense des ancêtres qui envoient les mauvais esprits pour se venger,

c) des pratiques magiques faites par des personnes vivantes, pour nuire à quelqu'un.

d) la violation des tabous est également un facteur étiologique fréquemment évoqué par le primitif. C'est pourquoi les peuples primitifs s'imposent de nombreuses contraintes : ceci ou cela est défendu, sans savoir pourquoi ; il ne leur vient pas à l'esprit de se poser des questions. Ils se soumettaient aux croyances et à leurs exigences parfois très contraignantes, comme si cela allait de soi (malgré les souffrances que cela les fait endurer), convaincus que toute transgression sera sévèrement punie.

**C. Les diagnostics :**

Se confondent avec les causes des maladies, et sont d'ordre magique, c'est-à-dire cachées et personnifiées. L'homme primitif se plaindra par exemple d'un « mauvais esprit » ou « d'un mauvais oeil », dans la tète, l'estomac, etc.

**D. Le traitement :**

Les tâches du guérisseur seront multiples :

a) rentrer en contact avec les forces malfaisantes pour apprendre d'elles ce qui s'est passée et ce qu'il faut faire. Dans le cas d'une violation d'un tabou, le premier pas vers la guérison sera d'obtenir l'aveu du patient. Pour entrer en contact avec les puissances cachées et leur demander conseil, le guérisseur entre dans un état de « transe ». Pour cela, il à recours à divers moyens : consommer des narcotiques (alcool, hachisch, etc.), jeûner, s'infliger des douleurs, etc. Inversement, il arrive aussi que les mauvais esprits s'emparent du guérisseur, pour faire savoir par sa bouche, ce qui est arrivé au patient.

Le combat contre « les puissances du mal » implique le patient lui-même mais aussi le guérisseur, la famille et même les animaux domestiques. Le guérisseur agit, non pas comme personnalité autonome, mais comme incarnation et intermédiaire du pouvoir curatif de toute la tribu. Le patient, lui, ne se présente pas au guérisseur en tant que cas isolé, mais comme « membre d'une communauté malade de lui ». On dit que le processus thérapeutique en médecine primitive est «supra individuel».

b) Le transfert du démon : sur un animal, une poupée ou un autre objet, qui servira de « bouc émissaire », qui sera sacrifié et détruit et jeté le plus loin possible. Par ce rite, le primitif croit avoir banni la maladie du territoire de la tribu. On faisait aussi des offrandes, des sacrifices et des incantations.

c) la « succion » faite par le guérisseur, au niveau de l'organe malade, qui sera suivi du crachat d'une pierre, qu'il avait mis auparavant dans sa bouche. Ce crachat symbolise l'extirpation du mal et la réussite de l'opération. En effet, la symbolisation joue un rôle très important en médecine primitive et même actuellement, puisqu'il a été démontré que « la plupart des êtres humains ont un fort penchant à prendre l'apparence pour la réalité ».

d) les scarifications, les saignées, les purgations, les vomissements, etc. sont aussi pratiquées pour éliminer les corps étrangers.

En cas d'échec ou si malgré tous ces remèdes la mort survient, les explications et les justifications ne manquent pas : « les esprits maléfiques ont été plus forts que le guérisseur », « le malade ou l'entourage n'ont pas fait le demandé comme il faut», etc.

**E. La prévention :**

Passe généralement par le port de « talisman », le tatouage, les prières, les rituels, etc.

**8. Le besoin religieux ou mythique :**

La médecine magique satisfait ce besoin fondamental pour tous les hommes, de tous les temps. En effet, l'aspiration religieuse se trouve enracinée au plus profond de notre âme et constitue même l'essentiel de l'homme. Nous avons besoin de croire en un Dieu tout puissant, ou en des croyances mythiques, comme l'horoscope, les superstitions, etc. Cela nous procure un sentiment de sécurité que jamais la connaissance rationnelle ne pourra nous donner. Ces aspirations irrationnelles sont plus intenses lors des moments difficiles de la vie (maladie, décès d'un proche, etc.).

La médecine primitive savait utiliser les instincts et les pulsions humaines, avec une perspicacité inconsciente. Alors que la médecine scientifique contemporaine les a ignorés pendant longtemps, jusqu'à ce que la psychiatrie moderne les a réhabilité, pour le bien de l'homme.[[9]](#footnote-10)

**9. Les praticiens de la médecine traditionnelle en Algérie :**

**Taleb :**

Le Taleb exerce dans un petit magasin fermé par un gros rideau. Il vaut mieux que ce magasin soit dans une petite rue, et leur nombre est très important dans le quartier de la Kasbah. Au milieu de cette boutique, le Taleb est assis par terre, à côté de lui un groupe d'encriers remplis de safran, de musc et d'eau de rose. Il feuillette les vieux livres de certains médecins qui ont écrit sur le traitement en Algérie, comme le livre d’Al- Boni.

La visite commence par (la résolution du livre), qui consiste à ouvrir le livre après avoir lu et traduit les noms des patients, effectué des opérations mathématiques pour chaque nom et certains chiffres, et traduit le reste. Il travaille pour contenir le patient et le contrôler et s'efforce d'expulser les djinns (diables) qui le possèdent à l'aide d'équations magiques et de méthodes médicales thérapeutiques. Ce qui distingue la renommée des Talebs, c'est leur réputation pour soigner les malades mentaux avec qu'ils utilisent toutes les méthodes magiques, sacrifices et procédures d'hypnose qui sont courantes dans les zones rurales. Le patient entre dans un état de sommeil profond et le Taleb réussit à l'aider à mentionner et décrire des lieux qu'il n'a jamais visités de sa vie, et lui avoue les affaires privées les plus simples de sa vie. Il parle au djinn qui l'éloigne du patient dès que celui-ci reprend ses esprits et se réveille de son sommeil.

Ce qui distingue également le travail des Talebs, c'est l'organisation et la planification de la réalisation de la zardah, qui nécessite de nombreux préparatifs, notamment la mise à disposition de main d'œuvre de la part des femmes qui préparent le couscous, préparent les sacrifices, et tout le nécessaire pour mener à bien cette tâche de rassemblement sacré, où se rassemblent des gens de partout et qui sont informés de deux manières : la première en utilisant El Berrah qui convoque ce rassemblement les jours de marché hebdomadaire pour fixer la date de la réunion. La deuxième méthode consiste pour un groupe de disciples des Talebs, appelés « Lakhwan » (les frères), à parcourir les villages, les écoles et même les villes, en tambourinant, en scandant et en criant « Allahu Akbar ». À chaque passage devant un groupe ou une maison, ils sont accueillis par une ovation debout et des hululements qui expriment la joie des gens à leur arrivée. Ils leur proposent également des offres, représentées soit par des sommes d'argent, soit par des types d'aliments tels que des céréales sèches, de la farine, couscous, etc., en soutien à ce fruit sacré dans leur croyance.

Les familles algériennes recherchent la bénédiction de ces groupes, alors elles font sortir des garçons pour les protéger du mauvais œil, de l'envie et des maladies qui les affligent. Quand vient le temps de la zardah, les gens viennent en foule, et tous ceux qui ont un souhait le demandent Taleb afin qu’il se réalise. On y trouve la femme stérile attendant d'avoir des enfants, le patient épileptique demandant la guérison et nous trouvons ceux qui sont paralysés et d'autres qui viennent demander la bénédiction du Taleb.

El Hadhra commence par l’utiliser les tambours, en chantant et en scandant « Allahu Akbar », et tout le monde danse d'une manière qui montre qu'ils sont inconscients. Certains d'entre eux tombent, d’autres s'évanouissent sans que ceux qui les entourent ne s'arrêtent de battre les tambours, danser et chanter. Selon leur croyance, cet évanouissement est bon pour la personne qui en souffre, car il est sur le point de se débarrasser du problème qui en découle. Ce type de rassemblement se déroule soit au domicile de Talleb, soit dans certains lieux qui sont généralement là où se trouvent les sanctuaires et les mausolées.

**Les marabouts** :

Leur origine remonte à l'État almoravide, qui régnait sur le Maghreb et l'Andalousie, et sa domination s'étendait aux pays africains voisins, dont la capitale était Marrakech. La plupart de ces guérisseurs venaient du côté ouest, notamment de Tlemcen et de ses environs, et leur renommée s'est répandue dans le public selon laquelle chaque marabout avait la capacité de soigner une maladie. Les gens évitaient de se disputer avec ces marabouts car ils croyaient que ces derniers possédaient des pouvoirs surnaturels qui pouvaient leur nuire. La fièvre et les maux de tête avaient leurs médecins parmi les derviches et les musulmans préféraient s'adresser aux marabouts plutôt qu'aux médecins français.

Puisqu'il existe deux types de maladies qui affectent le corps : physique et organique, et l'autre mentale et spirituelle, les marabouts sont les plus compétents dans le traitement du deuxième type, que les individus croient être l'œuvre des djinns, il est donc conseillé se rendre chez les marabouts ou dans leurs sanctuaires pour se faire soigner.

**Al-Shawaf (prévoyant) et Assahar (le Socricer) :**

Il s'appelle Al-Shawwaf, ou Al-Araf, ou « Al-Gazzan », et c'est lui qui revendique la connaissance de l'invisible, comme l'information sur ce qui va se passer sur terre, car il a des démons qui lui annoncent la nouvelle du ciel sur l'avenir. Le diable vole une parole des paroles des anges et la jette à l'oreille d'Al-Shawwaf (le devin).

Le travail du magicien et sorcier se concentre sur le mal aux ensorcelés en utilisant des incantations, des talismans, des médicaments et du benjoin fumé, du henné, du plomb et des restes d'insectes et d'animaux tels que des sauterelles, des grenouilles, des caméléons, des serpents et des scorpions pour rendre malade, tuer et séparr les conjoints. Ce qui est frappant, c'est qu’ils étaient fréquentés par les femmes analphabètes, les personnes de faible niveau social et de pauvres mais par la suite ils sont devenu une destination préférée pour tous les groupes, quel que soit leur niveau éducatif, social et économique, hommes et femmes, et même ceux qui occupent des postes prestigieux.

**El maatiyyat lah (Lui a été donné, celui qui possède un don) :**

Ce type de guérisseur est celui qui a de bonnes intentions par rapport au type précédent. Des femmes ou des hommes travaillent pour traiter certaines maladies incurables par la médecine et dont le traitement nécessite suivi et persévérance. Parmi ceux-ci, on trouve des femmes spécialisées dans ces domaines qui Traitent l'infertilité par les mouvements de la main, et certains d'entre eux se spécialisent dans le traitement de la conjonctivite, de la sciatique, des maux de tête, des migraines, des allergies et des amygdales, et certains d'entre eux prétendent également guérir le cancer. Les malades espèrent l'aide qui leur sera apportée, même si elle est loin de la logique et de la pensée correcte. Parmi les méthodes thérapeutiques, nous citons l'une des plus courantes qui consistent à consommer du bouillon cuit avec la viande de certains animaux (comme les chiots), et ce qui est frappant c'est que la plupart de ces guérisseurs utilisent des méthodes qui étaient présentes en médecine préislamique, et trouvent encore une résonance. Beaucoup de ces guérisseurs ne revandique rien pour leur travail, c’est le cas surtout des thérapeutes de la sciatique.

**Les herboristes (Vendeur d'herbes médicinales) :**

Ils sont spécialisés dans la préparation de certaines herbes. Ils sont généralement compétents et expérimentés en matière, notamment en ce qui concerne les prescriptions thérapeutiques, de routine utilisées par les familles algériennes, que ce soit en traitement ou en cuisine et même en magie. Ces types de vendeurs peuvent être:

- Les herboristes propriétaires de magasins : Dans le passé, ces magasins étaient répartis dans les ruelles étroites et les rues populaires, et il y avait beaucoup de chaos à l'intérieur, et les propriétaires ne s'en souciaient pas, mais à l'heure actuelle, ces magasins sont devenus présents dans les plus grandes villes et dans les rues les plus grandes, et sont devenus comparables aux plus grands magasins d'autres activités. Ils sont plus organisés ; pour les matériaux proposés à la vente, ils utilisent des étagères et des bouteilles en verre, et même les matériaux existants sont apportés de pays les plus reculés, comme l'Inde, la Chine et le Maroc, en plus des produits locaux répandus en Algérie.

- Vendeurs du marché : Ces personnes disposent d'un lieu dédié à la vente d'herbes, notamment médicinales ou utilisées en cuisine. Certains d'entre eux ont une connaissance limitée de leurs bienfaits. Leur mission est de vendre uniquement ce que les clients demandent.

- Vendeurs hebdomadaires du marché : Nous sommes ici confrontés à un grand nombre de charlatans. Nous trouvons ces vendeurs réclamant leurs produits et leurs bienfaits étonnants. Vous les retrouverez réclamant des substances qui traitent la tension artérielle, les maladies cardiaques, les rhumatismes, les maladies oculaires, les maux de têteet d'autres maladies organiques. Ils prétendent même pouvoir traiter la miction chez les enfants.

**Spécialistes :**

Les spécialistes ici sont des diplômés universitaires en médecine qui ont travaillé dur dans le domaine des plantes et sont devenus des professionnels dans leur traitement, en l'absence totale d'écoles spécialisées dans ce type d'études, comme c'est le cas dans certains pays européens comme l'Allemagne, ou dans certains pays comme les Émirats arabes unis ou les Philippines, qui possèdent la plus grande université, on retrouve dans ce domaine ces savants assidus liant science et savoir d'une part, et entre héritage traditionnel et héréditaire d'autre part.

Ces médecins s'appuient sur un examen clinique, des analyses médicales et tout ce qui est scientifique, après quoi ils délivrent au patient une prescription précise du médicament. Cette prescription est souvent délivrée par le médecin qui le prépare lui-même en quantités précises comme les médicaments du pharmacien. Ces thérapeutes effectuent également le processus de ventouses pour traiter complètement certaines maladies et ils utilisent des sangsues placées sur certaines zones du corps pour traiter les rhumatismes et certaines autres maladies, comme le rhume, la sensation de grand froid dans les membres supérieurs et inférieurs sans que le patient souffre de symptômes de rhumatisme. Ils utilisent également la technique chinoise dans le traitement, qui consiste à utiliser l'acupuncture et le massage.

Al-Raqi (l’exorciste):

Nous incluons le travail des exorcistes avec le reste des guérisseurs populaires car leur rôle n'est pas moins important que d'autres, surtout ces derniers temps avec suite aux problèmes sociaux, économiques et politiques qui ont traversés le pays et qui ont réduit le recours aux charlatans et sorcières, soit par peur du regard des partisans de la religion, soit par croyance en la nécessité de revenir au Coran.

La demande de guérisseurs utilisant la méthode de la charia a augmenté, sachant que cette méthode n'est pas nouvelle, mais elle a quelque peu disparu puis réapparue au début des années 80, coïncidant avec l'émergence de mouvements islamiques. Elle a pris plus de sens et s'est répandue depuis les années 1990 et l’émergence du pluralisme politiques, les gens apprécient de plus en plus le travail des exorcistes dérivé de l’islam et et la Ruqya entre désormais en concurrence avec le travail du médecin et de Taleb. Parmi les matières naturelles qu’ils utilisent figurent l’huile d’olive, les graines noires, le miel, le safran, la plante sidr et autres.[[10]](#footnote-11)

1. Julie Perrin, (Dé)classer la “médecine populaire” en Suisse: de la suspicion de charlatanisme à la reconnaissance patrimoniale, in Anthropologie & Santé, 6 | 2013 https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.1076 [↑](#footnote-ref-2)
2. World Health Organization. Programme on Traditional Medicine. (‎2000)‎. Principes méthodologiques généraux pour la recherche et l' évaluation relatives à la médecine traditionnelle. Organisation mondiale de la Santé. <https://iris.who.int/handle/10665/68476> [↑](#footnote-ref-3)
3. Unesco, Avant-projet de rapport sur la médecine traditionnelle et ses implications éthiques, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189592 [↑](#footnote-ref-4)
4. Unesco, Avant-projet de rapport sur la médecine traditionnelle et ses implications éthiques, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189592 [↑](#footnote-ref-5)
5. Unesco, Avant-projet de rapport sur la médecine traditionnelle et ses implications éthiques, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189592 [↑](#footnote-ref-6)
6. Unesco, Avant-projet de rapport sur la médecine traditionnelle et ses implications éthiques, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189592 [↑](#footnote-ref-7)
7. Unesco, Avant-projet de rapport sur la médecine traditionnelle et ses implications éthiques, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189592 [↑](#footnote-ref-8)
8. Unesco, Avant-projet de rapport sur la médecine traditionnelle et ses implications éthiques, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189592 [↑](#footnote-ref-9)
9. Rist, Édouard, Histoire critique de la médecine dans l'antiquité [↑](#footnote-ref-10)
10. نعيمة عيزل، الممارسات العلاجية الشعبية في المجتمع الجزائري، دراسة ميدانية على عينة من ولايات الوطن، رسالة لنيل شهادة دكتوراه العلوم في علم الاجتماع والديمغرافيا، جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله،2014-2015، ص. 163- 172 [↑](#footnote-ref-11)